

par les alliés au trésor de Délos. Phidias avait été mis à la tête de tous les travaux; il dirigeait tous les artistes, et cependant il en avait de bien grands sous ses ordres. La postérité a attribué à ce nom glorieux tous les travaux artistiques du grand siècle; il faut cependant rendre à chacun les œuvres qui lui appartiennent.

Callicrate et Ictinus furent les architectes du nouveau Parthénon; ils donnèrent à la façade une longueur de 100 pieds¹ (ce qui valut au temple le surnom d'Hécatompédon), et la firent porter sur huit colonnes, ce qui était alors une grande innovation, car jusque-là les temples étaient hexastyles. Les sculpteurs Alcamène, Agoracrite, Crésilas, Critios, Nésiotes, Hégias, Colotes et Pœonius, dont les uns étaient les élèves, les autres les rivaux de Phidias, partagèrent l'exécution des frontons, de la frise et des métopes. Alcamène paraît avoir été l'auteur du fronton occidental (v. Beulé); la frise de la Cella a été exécutée par des mains différentes sur un dessin unique, probablement celui de Phidias; les métopes, d'un caractère plus archaïque, paraissent dues à une école moins habile, probablement aux vieux sculpteurs du temps de Cimon, pour lesquels Phidias était un novateur. Enfin le fronton oriental pourrait seul avoir été de la main de Phidias, ou au moins de son élève chéri Agoracrite. Phidias s'était réservé spécialement la statue colossale de Minerve, toute d'or et d'ivoire, qui ornait l'intérieur de la Cella. Cette statue avait 26 coudées (environ 12 mèt.) de hauteur. « Si l'on donne seulement 3 mèt. à la base, elle porte la hauteur totale à 15 mèt. On comprend quelle dépense ce fut de couvrir d'or et d'ivoire un pareil colosse. » Il y en avait pour 40 talents d'or (3 millions de francs). L'ivoire et la main-d'œuvre devaient représen-

¹ Le pied grec était de 32 centimètres.

ter une somme encore plus forte. (V. Beulé, pour la description de ce chef-d'œuvre.) La statue fut placée dans le Parthénon l'an 444 av. J.-C. Elle fut enlevée du temple par les chrétiens sous le règne de Justinien, et probablement elle alla orner l'hippodrome de Constantinople avec d'autres œuvres de Phidias, et faire pendant au Jupiter olympien.

Après le siècle de Périclès, le Parthénon reçut encore beaucoup d'ornements, nous n'osons dire d'embellissements, car les chefs-d'œuvre ne gagnent pas ordinairement à être retouchés. Mais les âges suivants virent aussi violer la sainteté du temple; c'est ainsi que les ornements d'or furent volés par Lacharès, que Démétrius s'installa avec ses courtisanes dans l'Opisthodomé. Les Romains et même les barbares respectèrent le temple; mais lorsque les chrétiens en prirent possession en 630, pour le consacrer à la Vierge, ils commencèrent à le ruiner pour l'approprier au nouveau culte. L'entrée fut transportée de l'orient à l'occident. Une abside byzantine s'éleva sur les débris du pronaos et du fronton oriental. Sous les Turcs le Parthénon devint une mosquée, et un minaret fut bâti à l'angle S.-E.; il vient à peine de disparaître. Cependant le monument subsistait encore presque en entier, lorsque Spon et Wheler le visitèrent en 1676. Leur description, tout imparfaite qu'elle est, nous donne d'utiles renseignements sur ce temple, qu'une catastrophe terrible allait bientôt ruiner. En 1687, pendant le siège des Vénitiens, une bombe mit le feu à un magasin à poudre établi par les Turcs au milieu du Parthénon. Le temple sauta: « Presque toute la cella et sa frise, 8 colonnes du portique N., 6 du portique du S., avec leur entablement, furent renversées; le vaste temple resta coupé comme en deux corps de ruine. Morosini, vainqueur, continua une destruction qui n'avait plus les

nécessités de la guerre pour excuse. Par son ordre on enleva du fronton les chevaux et le char de Minerve, si admirablement conservé que les voyageurs les plus indifférents en parlaient avec enthousiasme. L'opération fut si mal conduite, que tout le groupe tomba et se brisa sur le rocher. Depuis le XVII^e siècle jusqu'à l'affranchissement de la Grèce, le temple eut peu à souffrir. Mais le goût pour les sculptures antiques, qui commença à se développer parmi les nations européennes, devait être pour l'Acropole une cause nouvelle de pertes et de dégradations. Le comte de Choiseul Gouffier rapporta en France un morceau de la frise du Parthénon, un seul, et détaché depuis longtemps, puisqu'il appartenait au côté oriental entièrement ruiné depuis 100 ans. Cet exemple, que lord Elgin déclara si haut n'avoir fait que suivre, justifia-t-il l'acte de vandalisme qui a soulevé la réprobation universelle? Les Anglais eux-mêmes se sont indignés, et le génie s'est chargé de rendre immortelle la flétrissure infligée à son auteur. Plus de 200 pieds de la frise et presque toutes les statues des frontons furent enlevés; les métopes furent arrachées de leurs coulisses, et le marteau fit voler en éclat les triglyphes et les corniches; on emporta en outre des fragments d'architecture, tambours de colonnes, chapiteaux, entablement, corniche, etc., etc. »

Description.—Toutes les formules de l'admiration ont été employées à célébrer le Parthénon, le plus beau de tous les temples antiques que les ravages des siècles et des hommes nous aient conservés. Un grand nombre d'ouvrages spéciaux lui sont en outre consacrés; nous ne pouvons reproduire ici ni les vers des poètes qui l'ont chanté, ni les descriptions techniques et détaillées des architectes et des archéologues. Nous rappellerons seulement que c'est surtout au Parthénon qu'ont été faites les

observations sur la loi des courbes horizontales et la polychromie des temples anciens (v. p. 36 et 38).

Le plan du Parthénon est d'une grande simplicité. « Le corps principal est un grand rectangle divisé en deux salles inégales. La plus grande, ouverte à l'orient, est proprement le temple: elle contenait la statue de Minerve. La plus petite est l'opisthodomé: on y renfermait le trésor public. Deux portiques de 6 colonnes chacun précèdent le naos et l'opisthodomé. Tout autour de la Cella ainsi disposée règne un péristyle qui compte 8 colonnes sur les façades, 17 sur les côtés, les colonnes d'angle deux fois comptées. L'édifice entier est élevé sur un soubassement de 3 hauts degrés. 2 degrés un peu plus petits exhausent encore le sol de la Cella au-dessus du niveau du portique. » Le péristyle et la Cella étaient décorés à l'intérieur de sculptures sur lesquelles nous reviendrons. Des statues colossales remplissaient les frontons. Au sommet du fronton, un immense fleuron d'acanthé servait de couronnement, et les deux angles supportaient des sujets dont l'emplacement se reconnaît encore. La façade orientale avait été de plus décorée de boucliers d'or disposés sur l'architrave et au-dessus de chaque métope. Du côté du N., il y avait encore une décoration sur l'architrave, comme l'attestent trois trous disposés en triangle sous chaque triglyphe. Enfin, au N., à l'O. et au S., on observe, au pied de la plupart des colonnes du péristyle, des traces carrées de stèles ou de piédestaux; ils datent certainement d'une époque postérieure.

Voyons maintenant ce qui reste de cet admirable monument:

Le fronton oriental a presque entièrement disparu. Le milieu a été jeté bas pour faire place à l'abside byzantine. L'explosion de 1687 et lord Elgin ont complété l'œuvre de destruction. Des sta-

tues, dont l'ensemble représentait la naissance de Minerve, il ne reste plus que quelques têtes des deux extrémités, 2 des 4 chevaux du Soleil à l'angle E. et 2 de la Nuit à l'angle opposé; ces derniers méconnaissables, les autres mutilés, mais leur cou est admirable de conservation; il y en avait 4, les 2 autres sont à Londres. C'est aussi au musée Britannique qu'il faut aller admirer l'Hercule assis, le groupe de Cérés et Proserpine, l'Iris, un fragment de torse et les trois Parques. Dans le Parthénon même on a déposé un torse de femme (la Nuit), et dans une casemate, près du temple d'Erechthée, deux fragments d'une femme ailée (la Victoire), qui appartenaient au même fronton.

Les métopes de la frise sont encore en place, mais complètement mutilées par le marteau des barbares. Il est presque impossible de comprendre les sujets qu'elles représentaient. Sur la 12^e, à partir de la gauche, on distingue une Minerve guerrière. Sur la 4^e, sur la 7^e et la 12^e, on peut encore reconnaître sa figure. Les autres métopes paraissent représenter des guerriers.

« On montait au Parthénon par de petites marches ajustées entre les assises du soubassement. Le pronaos était fermé par une grille scellée entre les colonnes, et qui s'élevait jusqu'aux chapiteaux. On en voit la trace sur la seule colonne qui soit encore debout. Le mur qui séparait le pronaos de la Cella n'existe plus. Vers le fond de la Cella, l'emplacement de la statue colossale de Minerve est marqué par un pavement de tuf, qui tranche sur les dalles de marbre qui revêtent le sol. La Cella a été si complètement ruinée, que la disposition intérieure est restée longtemps un problème. On ignorait même de quel ordre étaient les colonnes qui formaient les deux portiques. » M. Paccard (architecte de l'école française), dans sa *Restauration du Parthénon*, a re-

trouvé les traces des bases des colonnes; il a reconnu qu'elles étaient doriques, et, calculant l'entre-colonnement d'après leur diamètre, il a montré qu'elles étaient au nombre de 10 de chaque côté. A l'extrémité occidentale, au lieu des deux dernières colonnes, il place 2 piliers. Entre ces 2 piliers, 3 colonnes pouvaient prendre place, mais celle du milieu manquait, pour dégager la porte qui communiquait avec l'opisthodomé. Comme on ne sait pas au juste si cette porte existait dans le plan primitif, ou si elle fut établie quand l'orientation du temple fut changée par les chrétiens, on ne sait pas non plus si cette colonne existait ou non dans le principe. Par le diamètre des colonnes on calcule aussi la hauteur, et l'on est amené à rétablir un second étage de colonnes plus petites, probablement doriques. Cette galerie à deux étages a du reste été décrite par Spon et Wheler. On ne sait si la cella du Parthénon était couverte ou découverte. Il n'est pas probable que la statue et les objets précieux contenus dans la cella (le trône de Xerxès, les armes précieuses, les offrandes, etc.), fussent exposés aux intempéries de l'air ou plongés dans l'obscurité. Il est probable que la cella était couverte, mais éclairée par une ouverture ménagée dans la toiture. Le toit antique avait du reste été détruit pour construire l'église byzantine.

La célèbre frise de la Cella offrait une suite non interrompue de bas-reliefs, qui tournaient autour de ses quatre côtés, et représentaient un sujet unique, la fête des Panathénées, avec la figure des dieux, les cérémonies du temple, la procession sacrée, et les courses de chars et de chevaux qui se faisaient à cette occasion. Cette frise a été transportée presque toute entière au musée Britannique. Le musée du Louvre en possède un fragment, qui a malheureusement été restauré. On en a

réuni quelques fragments dans l'Opisthodomé du Parthénon. Le côté occidental est resté en place presque entier. C'était heureusement une des parties les plus soignées de l'exécution. Les bas-reliefs représentent de jeunes Athéniens se préparant pour la fête, bridant et caressant leurs chevaux. Ces sculptures portaient des accessoires de métal, dont on reconnaît les traces. Elles se détachaient, à ce qu'il paraît, sur un fond bleu, et quelques accessoires étaient peints; mais il est douteux que les figures elles-mêmes fussent peintes, car on ne pouvait assister à la procession avec des vêtements de couleur. Les bas-reliefs déposés dans l'Opisthodomé représentent des chars, des sacrificateurs et des victimes, et trois figures de la frise orientale représentent des dieux.

L'Opisthodomé était situé derrière la Cella. Il avait 13 mètr. 33 de longueur; c'est à peu près le tiers de celle-ci. Il renfermait le trésor public. La disposition intérieure est incertaine, car il y a désaccord entre le témoignage de Spon et Wheler, qui le font soutenir par six colonnes cannelées du même ordre et de la même grandeur que celle du portique, c'est-à-dire doriques, et l'opinion des architectes, MM. Cockerell et Paccard. Ceux-ci pensent en effet qu'il n'y avait que quatre colonnes d'ordre ionique.

En sortant de l'Opisthodomé par la grande porte occidentale, on se trouve sous le *Posticum*, dont les six colonnes existent encore entières, avec leurs architraves et leur frise. Il faut descendre les degrés du temple pour aller admirer la façade occidentale, avec ses huit colonnes doriques. Le canon des Vénitiens a criblé toute cette façade. Toutefois, la corniche, les triglyphes et les métopes sont encore en place; celles-ci ont été complètement mutilées, comme celles de la façade E., et l'on ne peut plus reconnaître ce

qu'elles représentaient, probablement des combats des Athéniens contre les Perses.—Le fronton occidental, qui représentait la dispute de Minerve et de Neptune, est presque entièrement ruiné. Deux figures seulement restent en place; elles représentent Cécrops assis, et sa fille Aglaure agenouillée à ses pieds. C'est le morceau le plus beau et le plus complet qui soit resté à Athènes. La partie inférieure du corps de l'Euryte est encore en place; mais il faut monter sur le fronton même pour la bien voir. Un assez grand nombre de fragments appartenant à ce fronton ont été recueillis au pied de l'édifice; une statue sans tête a été déposée dans le Parthénon. On conserve encore dans la citerne, au-dessous du Parthénon, une tête de femme et quelques débris des chevaux de Minerve. Les autres fragments du fronton, dont le plus important est la figure entière de l'Illissus, sont au musée Britannique. La tête de Thétis est à la Bibliothèque impériale de Paris.

Il nous reste à parler des métopes qu'on voyait sur la frise des côtés N. et S. du temple. L'explosion de 1687 en avait laissé treize sur le côté N., et dix-sept sur le côté S. Une seule de ces dernières métopes est restée; quinze sont au musée Britannique, la seizième au musée du Louvre. Ces métopes, les seules qui eussent échappé au marteau des barbares, représentent les combats des Lapithes et des Centaures, et quelques sujets de l'histoire d'Athènes. La métope restée en place, à l'angle S.-O., représente un centaure qui tient sous son bras la tête d'un Athénien.—Les treize métopes du côté N. ont été mutilées; des quatre qui restent à l'angle N.-E., une seule offre quelques lignes reconnaissables: une figure derrière un cheval. Parmi les neuf autres, plus rapprochées de l'O., on distingue un cheval; sur la sixième, deux chevaux, et un

homme sur la huitième. La neuvième a conservé quelques beaux plis. Quatre autres métopes sont à terre au milieu des ruines.

Extrémité orientale de l'Acropole. — Revenant devant la façade orientale du Parthénon, on trouve, en face de l'entre-colonnement du milieu et de la porte du temple, une obstruction rectangulaire en pierres, qui marque sans doute l'emplacement de l'autel de Minerve. Sur une ligne plus rapprochée du temple, et parallèle à la façade, se dressaient à droite et à gauche un certain nombre de statues célèbres, savoir, en regard de l'angle N.-E. du Parthénon : le Jupiter Polieus, le Jupiter de Léocarès, la dispute de Minerve et Neptune, Procné et Itys ; et, en regard de l'angle S.-E., l'Apollon Parnopius, bronze attribué à Phidias ; Xantippe, Anacréon, Io et Callisto. — Le long du mur de Cimon, au S., était une série de figures, représentant la guerre des dieux et des géants, le combat des Athéniens contre les Amazones, la bataille de Marathon, la défaite des Gaulois en Mysie. C'était un présent d'Attale. Il ne reste plus rien de tous ces monuments. — Une brèche assez profonde a été ouverte du côté de l'E. On n'y a trouvé aucun objet important ; mais c'est un spécimen assez curieux des différentes couches de terrain de l'Acropole. La plus basse est un amas de cendres, de débris, de charbons, de fragments de vases et de terres cuites, de plomb fondu et d'ossements calcinés, qui datent de l'incendie de l'Acropole par Xerxès. La couche au-dessus est formée des éclats qui s'entassaient autour de l'atelier des tailleurs de pierre, et des tambours de colonnes mis au rebut pendant la construction des édifices de l'Acropole. — Tous ces matériaux avaient été employés comme remblais.

Plus au N., en revenant vers l'Erechthéon, on trouve l'emplacement du temple de Rome et d'Auguste, dont on a recueilli trois

fragments dispersés à l'entour. L'architrave, qui porte la dédicace du temple, est près de l'autel de Minerve. Ces fragments montrent que l'édifice était circulaire, et d'un diamètre de 7 mètr.

L'Erechthéon. — *Historique.* — L'Erechthéon était un édifice double ; il comprenait deux temples : celui de Minerve Poliade, et celui de Pandrose, fille de Cécrops, première prêtresse de Minerve. « Erechthée avait donné son nom à l'ensemble du monument, soit parce qu'il avait élevé le premier autel et le premier temple, soit parce qu'il y avait eu sa demeure ou son tombeau ; mais aucun des deux temples antiques n'était consacré à Erechthée. Il avait seulement un autel commun avec Neptune. Hérodote dit que l'Erechthéon renfermait l'olivier et le flot que Minerve et Neptune avaient fait paraître lorsqu'ils se disputaient la possession de l'Attique. » Cécrops, qui avait élevé la première enceinte, y avait aussi son tombeau. — Erechthée éleva, sur cet emplacement consacré par la légende, le temple de Minerve, et établit les Panathénées, dont l'Erechthéon était le centre. Il fut enterré dans le temple même, auprès de Cécrops. — On ne sait rien de plus sur l'édifice primitif. Il fut entièrement détruit par les Perses ; mais l'olivier sacré, brûlé jusqu'au pied, repoussa d'une coudée dans une seule nuit, quand les Athéniens vainqueurs rentrèrent dans l'Acropole. On ne sait pas au juste à quelle époque fut commencé l'édifice actuel, le plus élégant modèle de l'art ionique qui nous soit resté ; mais ce ne peut être qu'au beau siècle de Cimon et de Périclès. C'était d'ailleurs le sanctuaire le plus vénéré d'Athènes, et le premier qui dût être relevé après la retraite des Perses ; mais sa construction paraît avoir duré très-longtemps. On sait qu'il n'était pas encore achevé en 409 av. J.-C. Les travaux furent repris en 407,

au retour d'Alcibiade. Un incendie des échafaudages eut lieu en 406, mais l'édifice avait peu souffert. Il paraît avoir été terminé que beaucoup plus tard. L'Erechthéon fut converti en église byzantine au VII^e siècle, et consacré à la divine Sagesse (*Αγία Σοφία*). Les murs qui séparaient les différents sanctuaires furent abattus, et le sol couvert d'un nouveau pavement de marbre veiné. Les Turcs le convertirent plus tard en harem pour les femmes de l'Aga. Pendant la guerre de l'indépendance, le canon des Turcs fit écrouler en partie le portique du N. Lord Elgin enleva une colonne du fronton E., et une des statues du portique des caryatides, au risque de faire écrouler le portique tout entier. Enfin, en 1842 et 1846, la France fit déblayer l'édifice, et releva le portique des caryatides, sous la direction de M. Paccard, et l'Angleterre envoya le moulage en terre cuite de la statue qui est au musée Britannique. L'Erechthéon est un temple multiple, et la nécessité d'y renfermer les endroits consacrés par la légende avait rendu son plan assez compliqué ; aussi, peu d'édifices ont donné lieu à plus de discussions entre les archéologues, surtout à une époque où peu de personnes avaient eu l'occasion de le visiter, et où le bâtiment était encore enseveli sous les décombres. (V. Stuart, et Raoul Rochette, *Journal des Savants*, 1850-1851.) M. Tétaz, dans un travail important (Mémoire sur la restauration de l'Erechthéon d'Athènes, *Revue archéologique*, 1851), a jeté un grand jour sur toutes les questions relatives à cet édifice. M. Beulé a confirmé, par une discussion savante, les opinions de cet architecte. (V. le plan de l'Acropole.)

Description. — « L'Erechthéon est un rectangle, long de 20 m. 3, large de 11 m. 21. Il est précédé à l'Orient d'un portique ionique de même largeur, et composé de six colonnes. Deux autres portiques s'appuient sur ses longs côtés, à

leur extrémité opposée : l'un regarde le N., et compte quatre colonnes ioniques de face, deux de retour ; l'autre, plus petit, regarde le midi, et sa disposition est la même. Seulement, six jeunes filles qui portent l'entablement sur leur tête ont pris la place des colonnes.

« L'édifice est établi sur deux sols différents. A l'E. et au S., ses façades sont simplement exhaussées de trois marches au-dessus du sol. Les façades du N. et de l'E. sont à un niveau plus bas de 8 pieds, niveau commun aux terrains qui forment l'enceinte sacrée, et s'étendent du même côté. Les grands portiques ioniques formaient les entrées du temple. La tribune des jeunes filles, au contraire, fermée par un haut stylobate, n'avait qu'une petite porte dérobée. »

Le portique oriental était le principal ; il n'en reste plus que cinq colonnes, une portion du fronton et du plafond du Pronaos. Le fronton ne paraît pas avoir porté de statues. Les colonnes étaient un peu inclinées vers le centre ; mais on chercherait vainement les courbes horizontales dans les soubassements et les architraves. Les colonnes sont le type le plus riche et le plus élégant que nous ayons de l'ordre ionique. Des guirlandes de bronze doré, des peintures, des émaux et autres matières brillantes ornaient les chapiteaux, l'entablement et les caissons du plafond intérieur. Tout l'Erechthéon est en marbre pentélique ; mais une frise en marbre noir d'Eleusis courait autour de l'édifice. Sur ce fond noir se détachaient des bas-reliefs polychromes, dont on a retrouvé quelques fragments (au musée de l'Acropole). Des statues et des peintures décoraient le Pronaos. Le mur et la porte principale qui séparaient le Pronaos de la Cella n'existent plus, mais on voit encore les antes qui terminaient les murs latéraux. De la façade E. on descendait vers la façade N. par un escalier dont les traces

existent sur le soubassement des degrés latéraux de la façade E. Le portique septentrional s'offre alors comme une aile annexée au corps de l'édifice. Ce portique, presque ruiné, donne accès à une grande porte ionique, surtout célèbre parce qu'elle est unique au monde, car sa beauté n'est pas sans mélange. Les chambranles ajoutés par les Byzantins ont détruit son effet; le linteau, en se brisant, a dérangé l'harmonie des lignes. Une des consoles est d'un style différent de l'autre, et évidemment d'une époque postérieure. Les palmettes du haut de la porte et les rosaces du linteau diffèrent aussi de celles des antes et de la corniche. A droite, et dans l'angle du fond, une petite porte débouche près du mur occidental, recouverte par une large pierre en saillie. Elle conduisait dans une enceinte réservée, indiquée par le commencement d'un mur, dirigé vers l'O. A gauche de la grande porte ionique, M. Tétaz a remarqué une interruption dans le dallage, qui remonte aux temps antiques, et au-dessous de laquelle il a trouvé dans le rocher deux trous profonds de 50 cent. environ, reliés entre eux par un petit canal. Ces trous sont au fond d'un caveau ménagé dans les substructions du portique. Une porte très-basse, pratiquée dans les fondements du mur septentrional, conduisait dans l'intérieur du temple. Il était naturel de songer au trident de Neptune, que les prêtres montraient empreint sur le rocher. M. Tétaz croit que ces trous sont faits de main d'homme. Ils semblent au contraire l'œuvre fort irrégulière du hasard. Mais la superstition n'y regardait pas de si près.

La façade O. était comprise dans l'enceinte réservée ou *spharistra* des *Errhéphores*. Le soubassement du mur est percé d'une porte antique, surmontée d'un énorme linteau, et qui faisait communiquer l'enceinte réservée avec l'intérieur du temple. Ce haut soubas-

sement portait quatre colonnes engagées, avec trois fenêtres dans leurs entre-colonnements, que Stuart vit encore, et un fronton semblable à celui de la façade orientale. Les colonnes qui restaient, il y a quelques années, avec une portion de l'entablement, ont été renversées en 1852 par un tremblement de terre.

La prosthesis orientale, ou portique des *Caryatides*, aujourd'hui restaurée, nous offre un des plus gracieux spécimens de l'art antique. « Les jeunes filles sont posées sur un stylobate continu, très-haut, pour mettre les proportions humaines en harmonie avec les proportions générales du monument. Du côté de l'O., une interruption dans la corniche, la trace verticale, et les assises inférieures d'un mur dirigé vers l'O., indiquent la muraille qui fermait au S. l'enceinte sacrée. — L'Érechthéon est le premier édifice qui ait reçu des caryatides. Selon Vitruve, ce nom vient des femmes de Carye, ville du Péloponèse, qui avait pris parti pour les Perses. Les Grecs s'en vengèrent en ruinant la ville, massacrant les hommes, et réduisant les femmes en esclavage. Ce seraient elles qu'on aurait représentées portant des fardeaux. Malgré le témoignage de Vitruve, il est plus probable que les jeunes filles de l'Érechthéon représentaient les *Errhéphores*, jeunes prêtresses de Minerve Poliade. Ce qu'il y a d'admirable dans ces statues, ce n'est pas seulement la sculpture, c'est le caractère monumental qui les met en harmonie avec les lignes de l'édifice. Chaque statue est exhaussée sur une plinthe. « Pour ôter de la roideur, l'artiste a eu soin de fléchir légèrement une des jambes. Chaque jeune fille plie précisément la jambe qui se trouve le plus près du centre de l'édifice; c'est là ce qui donne au mouvement contrarié des deux groupes un ensemble si logique et si harmonieux. La chevelure a été dis-

posée d'une façon particulière pour recevoir le chapiteau qui les sépare de l'architrave. Ce chapiteau circulaire, dont la base se perd dans la chevelure, est orné sur son sommet d'un rang d'oves et de fers de lance. Il semble représenter le fardeau mystérieux que les vierges de Minerve portaient dans les Panathénées. Enfin, on a supprimé la frise de l'entablement pour qu'il ne surchargeât pas trop ses charnents soutiens, et la corniche repose immédiatement sur l'architrave. Il n'y eut pas non plus de fronton, mais une terrasse en pente douce couvrit la tribune. »

Pénétrons maintenant dans l'intérieur de l'édifice, et expliquons sa disposition intérieure. Toutes les divisions anciennes sont ruinées, et, sans pouvoir reproduire les savantes discussions de MM. Tétaz et Beulé, nous exposerons seulement leur résultat. Le temple de Minerve Poliade était à l'E.; celui de Pandrose était à l'O.; les deux cellas adossées l'une à l'autre, et séparées par un mur transversal, éloigné de 7 mètr. 33 du mur oriental. Le temple de Minerve était sur un niveau supérieur à celui du temple de Pandrose. Mais la cella de Minerve n'occupait pas toute la largeur de l'édifice actuel. Deux murs, parallèles aux murs latéraux, ménageaient un couloir du côté du N. et du côté du S. Le couloir du S., de niveau avec la cella, communiquait avec elle par une petite porte, ménagée près de l'entrée principale; d'autre part, il communiquait avec le Pandroséon par un petit escalier dont on voit encore la trace. Le côté du N. était sur un niveau inférieur, comme le Pandroséon, dont il était une dépendance; il n'avait aucune communication avec la cella de Minerve. « La cella contenait l'antique statue de Minerve, que l'on croyait tombée du ciel. Elle était en bois d'olivier, et d'un travail grossier. Mais ses formes étaient cachées par la magnifi-

que *péplum* que lui brodaient les vierges athéniennes. »

La cella de Minerve était entièrement couverte et sans fenêtre. Aussi une lampe d'or, ouvrage de Callimaque, y brûlait nuit et jour: la mèche était d'amiante, et ne se consumait jamais. Cette lampe était suspendue à un palmier de bronze, dont les branches montaient jusqu'au plafond, et dissimulaient les conduits de la fumée, qui s'échappait par le toit. Il y avait encore dans la cella de Minerve un Mercure en bois, qui remontait au temps de Cécrops, et qu'on ensevelissait sous des branches de myrte, pour voiler sa nudité. Le temple renfermait aussi diverses offrandes, quelques trophées précieux de la guerre médique, et un siège pliant, que l'on croyait l'ouvrage de Dédale.

On entrait dans le Pandroséon par le portique du N. et sa grande porte ionique, mais on ne pénétrait pas de suite dans l'enceinte sacrée. On rencontrait d'abord un vestibule, éclairé par les quatre fenêtres de la façade O., donnant accès du même côté, par la petite porte basse, à la *spharistra* des *Errhéphores*, et au S., par un petit escalier, à la tribune des *Caryatides*. A l'E., ce vestibule donnait accès par trois portes dans le sanctuaire de Pandrose. Celui-ci était *hypéthre*, c'est-à-dire formant une petite cour découverte et entourée d'un portique ionique. Au-dessus de la première colonnade, s'élevait un second étage, soutenu peut-être par des caryatides, comme la prosthesis du S. Au milieu de la petite cour, s'élevait l'olivier sacré. Cette enceinte renfermait, outre l'olivier, un autel consacré à Jupiter Hercéen, la statue de Pandrose, et celle de Thallo, une des Heures. Le couloir, au N. de la cella de Minerve, renfermait probablement la niche du serpent sacré. Vers le N.-O., il donnait accès, par la petite porte que nous avons mentionnée, au caveau du Trident. « On a cherché dans ce

caveau le puits d'eau de mer dont parle Pausanias. On a cru que ce puits était marqué par une citerne turque, qui occupe un coin du petit souterrain ; mais cette citerne n'a pas de profondeur. Peut-être ne faut-il pas attacher au mot puits un sens trop littéral. Cette eau salée, cette mer Érechthéide, n'était qu'une supercherie des prêtres. » Quant à la tribune des Caryatides, c'était là qu'était placé le tombeau de Cécrops. On ignore où étaient le tombeau d'Érechthée et l'autel de l'Oubli, gage de la réconciliation de Neptune et de Minerve.

Retour de l'Érechthéion aux Propylées. — L'enceinte de Minerve Poliade s'étendait au N. et à l'O. du temple. Nous avons mentionné l'enceinte réservée, ou *sphaeristra* des Érrhéphores. Dans l'enceinte ouverte au public, on voyait un grand nombre de statues, entre autres les antiques statues de Minerve, qui avaient été enveloppées dans l'incendie de l'Acropole par Xerxès. On y voyait aussi le combat d'Érechthée et d'Eumolpe, et celui de Thésée contre le taureau de Marathon, etc. Il ne reste rien de ces statues, mais on a trouvé quelques piédestaux. On a déposé à l'angle de la prosthais du N. de l'Érechthéion, une *Minerve assise*, d'un style archaïque, trouvée dans la partie E. de l'Acropole. Une statue semblable se trouve à l'entrée de la citadelle, près de la maison des gardiens. C'est près de l'Érechthéion que le rocher de l'Acropole offre son plus grand escarpement : c'est de cet endroit que s'étaient précipitées Aglaure et Hersé, les deux filles indiscretes de Cécrops. C'est aussi près de là qu'on observe l'ouverture naturelle qui communique avec la grotte d'Agraulé, située au-dessous de la muraille, et par laquelle les Perses pénétrèrent dans la citadelle. C'est une fissure du rocher, une espèce de puits oblique, situé à 4 mètr. au-dessous du sol actuel. On y descend par

un escalier moderne. Au moment où l'escalier finit, la fissure commence. On y a appliqué quelques marches modernes, mais elles cessent quand la fente s'élargit, et il reste 7 mètr. qu'on ne peut franchir sans échelle. Dans les temps modernes, l'Agraulium avait été fortifié, et cette ouverture servait à faire des sorties. Enfin, en revenant aux Propylées, on rencontre un vaste piédestal, de 6 mètr. 80 de long sur 4 mètr. 60 de large. Il se présente obliquement sur la façade intérieure des Propylées, de manière à bien regarder la porte. Ce piédestal portait le colosse de *Minerve Promachos*, coulé en bronze par Phidias. D'après des médailles antiques qui représentent l'Acropole, la déesse était figurée le bras droit appuyé sur sa lance, et le bras gauche présentant en avant le bouclier richement décoré. Ce colosse avait près de 80 pieds de haut. Il s'élevait d'un tiers au-dessus du Parthénon.

B. Région au S. et à l'E. de l'Acropole.

Odéon d'Hérode Atticus ou de Regilla. — Cet édifice, situé sur la pente méridionale de l'Acropole, à son extrémité O., fut bâti au temps des Antonins par le riche Hérode Atticus, en mémoire de sa femme Regilla. Il surpassait en grandeur tous les autres odéons de la Grèce, et était recouvert d'un superbe plafond de bois de cèdre. Son diamètre intérieur était de 80 mètr., et son enceinte pouvait contenir 6000 personnes. Il reste encore une partie considérable des murailles qui soutenaient le *proscenium*, avec deux ailes rentrées vers les extrémités : ces murailles sont percées de plusieurs rangs de fenêtres en arcades superposées. L'hémicycle est encore assez bien dessiné. Le diamètre intérieur est de 78 mètr. Ces murailles romaines, comparées aux belles construc-

tions helléniques, accusent déjà une période de décadence bien prononcée. On a commencé, en 1857, dans l'odéon d'Hérode, des fouilles qui ont amené la découverte de quelques antiquités, et notamment d'une belle tête de femme.

Portique d'Eumène. — A l'E. de cet odéon, s'étend une ligne de 28 arcades, reste du portique construit par Eumène et Attale, pour servir au peuple de refuge contre la pluie pendant les représentations du théâtre de Bacchus.

Théâtre de Bacchus. — On voit encore quelques restes de ce théâtre à l'extrémité E. de la pente méridionale de l'Acropole. Il avait été bâti vers la 70^e Olympiade (500 av. J.-C.), par les architectes Démocrate et Anaxagore. Les gradins destinés aux spectateurs furent creusés en hémicycle sur les flancs de l'Acropole. La scène et l'orchestre furent bâtis en marbre et décorés avec une grande magnificence. Ce théâtre ne fut terminé qu'en 340, sous l'administration de Lycourgue ; mais il servait depuis longtemps à toutes les représentations des chefs-d'œuvre dramatiques des Eschyle, des Sophocle, des Euripide et des Aristophane. S'il faut en croire quelques textes anciens, le théâtre de Bacchus aurait pu contenir 30000 personnes. Il est difficile aujourd'hui de se rendre compte de ses dimensions véritables. Deux rangs de sièges creusés dans le rocher, et appartenant aux gradins supérieurs, sont tout ce qui reste de cet immense édifice. Au-dessus de ces gradins, et au-dessous du mur de Cimon, on remarque l'ouverture d'une caverne, reste du *monument chorégique de Thrasyllus*, que l'on voyait encore au commencement de ce siècle. Thrasyllus consacra cette caverne à Bacchus, l'an 320 av. J.-C. L'entrée était décorée d'un portique en marbre pentélique, dont l'entablement portait une statue colossale de Bacchus, actuellement au musée

Britannique. Le portique a été détruit par le canon pendant le siège de 1827. Au-dessus de ce monument, on voit deux colonnes isolées, qui n'en faisaient pas partie. Leurs abaques triangulaires portaient aussi des trépieds, monuments des victoires chorégiques. On a commencé dernièrement, dans le théâtre de Bacchus, des fouilles qui amèneront peut-être quelques découvertes intéressantes.

Le *Lenæum* (sanctuaire de Bacchus) et l'odéon de Périclès étaient contigus au théâtre, mais il n'en reste aucune trace.

C'est dans la plaine qui s'étend au S. de l'Acropole, au-dessous du portique d'Eumène, depuis l'hôpital militaire jusqu'à la prison de Socrate, que M. Hanriot¹ place l'ancienne Agora ; cette place immense qui servait à la fois aux Athéniens de marché et de lieu de réunion pour les grandes assemblées populaires. De tous les monuments qui la décoraient ou l'entouraient, le Portique royal, le Portique des douze dieux, le Métroon, le Bouleuterion, le Pœcile, etc., il ne reste aucune trace. Vers le S., on trouve cependant quelques vestiges des murailles de la ville et une colonne isolée. Le nouvel *Hôpital militaire* repose sur les fondations d'un édifice antique : on y a trouvé un pavé mosaïque d'une assez belle conservation, et dans la cour jaillit une fontaine de bonne eau, qui représente pour M. Hanriot l'antique *Fontaine des Saules*. Cet emplacement de l'Agora, que M. Hanriot a cherché à démontrer avec cette rigueur de discussion qui le caractérise, paraît en effet préférable, non-seulement aux positions proposées par Leake et Ross vers le

1. *Mémoire sur l'Agora.* (Revue Archéol., tom. XI). On y trouve une discussion savante accompagnée d'un plan qui jette un grand jour sur la topographie de l'Athènes antique, notamment sur l'itinéraire si controversé de Pausanias.